

vous renfermer quelquefois dans votre cabinet : donnez envie à votre mari d'aller troubler votre petite solitude ; & quand le cas arrivera , recevez-le avec amitié , & quittez vos Livres & votre écriture avec un air de gâité. Dans les disputes de Religion , gardez-vous bien de vous ériger en Docteur : vous n'entendrez que trop dans la suite de ces *Femmes-Docteurs* qui parlent avec beaucoup de vivacité sur des matieres qu'elles n'entendent pas. Quand vous vous trouverez dans ces occasions , gardez-vous bien de vous mêler de la conversation ; & si l'on vous presse pour vous faire parler , dites simplement que vous vous en tenez à votre Catéchisme. N'ayez pas peur que l'on vous prenne pour ignorante : cette modération vous fera beaucoup plus d'honneur que si vous vouliez régenter la société. Ne critiquez jamais le gouvernement des pays que vous habiterez. Ayez un petit tribunal dans vous-même pour priser ce qui est bon & le distinguer de ce qui est mauvais ; mais ne communiquez jamais au Public les Arrêts de votre petite juridiction intérieure ; & apprenez de votre vieux mari qu'une femme qui décide toujours , quoique fort bien , qui a tou-

JANVIER. 1763. 61
jours raison dans le Public, est une
femme insupportable; & que celle qui
décide mal est impertinente, mépri-
sable & ridicule.

*A Mlle DUMESNIL sur la Pension
dont S. M. l'a gratifiée.*

HEBREUSEMENT VOUS voilà satisfaite !
LOUIS LE BIEN-AIMÉ, qui chérit le Talent,
Au vôtre vient de payer une dette
Dont chaque année, en se renouvelant,
Vous va renouveler aussi le payement.
D'une âme aussi franche que nette
Je vous en fais ici mon compliment ;
En vous faisant remarquer simplement,
Que ce bien, que chacun dès long-tems vous
souhaite,
Vous est annoncé justement
Le jour qu'on joue *Heureusement!* *

Par M. D. G. . . .

Ce 29 Novembre 1762.

** Petite Pièce représentée au Théâtre François.*



*EXTRAIT d'une Lettre écrite par
M. LOUIS BERANGER, Officier
sur la Frégate la Modeste, à M.
BERANGER, son oncle, à Paris.*

A Lestague, le 22 Octobre 1762.

MON CHER ONCLE,

Jè vous apprends avec une satisfaction entière, l'agréable nouvelle de notre arrivée à Lestague. La Ville de Marseille retentit de l'allégresse publique, & j'ai voulu qu'elle allât jusqu'à vous: je n'en suis pas surpris, notre charge est au-dessus de trois millions & demi, & presque tous les Habitans de cette Ville, y ont directement ou indirectement quelque intérêt.

Je puis dire à la louange de notre Capitaine*, qu'il fait revivre en lui les *Jean Bart* & les *Cassart*; sa fermeté, son sang-froid & sa prudence dans les combats, sont dignes d'admiration.

Le combat sanglant que nous avons livré à une Frégate Angloise de 36 canons, le 18 Septembre dernier, en

* *M. Louis Simon.*

embouquant le détroit de *Gibraltar*, justifie ce que j'avance de ce Capitaine. Après neuf heures de combat, voyant que nous avions plusieurs coups de canons à fleur-d'eau, qui nous incommodoient beaucoup : *Il faut, dit-il, mes enfans, aborder notre ennemi ; je suis étonné de combattre si long-temps sans en triompher.* Dans l'instant, nous portâmes l'abordée sur la Frégate Angloise, qui l'évita ; ce que nous réitérâmes trois fois avec beaucoup d'adresse dans la manœuvre ; & quoiqu'elle eût le vent pour elle, elle ne l'évita la dernière fois que par miracle. Alors l'ennemi se décida à prendre sa bordée au large, & nous tourna son talon. Nous fîmes voile pour entrer à *Tariffe*, où nous mouillâmes ; mais nous en sortîmes bientôt pour aller à *Ceuta*, ne trouvant point dans ce Port ni la sûreté ni les secours nécessaires pour nous radouber. Arrivés à *Ceuta*, nous y trouvâmes ce que nous cherchions. Vingt-cinq jours après, nous appareillâmes pour en sortir à la faveur de la nuit, avec un vent sur O-frais, ayant toutes nos voiles au vent, même nos coutelas ; & nous passâmes presque bord à bord de plusieurs vaisseaux de guerre Anglois

64 MERCURE DE FRANCE.

qui nous bloquoient : nous rangeâmes les côtes de Barbarie, & nous nous trouvâmes au lever de l'aurore sur *Malaga*, où nous apprîmes que la côte étoit nette. Le règne du même vent pendant trois jours nous fit arriver à la hauteur de *Mahon*, où nous prîmes un Sénau Anglois chargé de moutons & de poules venant d'*Alger*, qui nous a obligés en arrivant ici à faire dix-huit jours de quarantaine.

Vous avez sans doute appris l'histoire de notre traversée, des prises prodigieuses que nous avons faites, & qui donnent à M. le Marquis de Roux, notre Armateur, au moins deux millions de bénéfice : il s'agissoit pour lui de cent mille livres de rente confiés à la Providence. La grande confiance qu'il avoit en nous, n'a pas été compromise : il avoit donné l'ordre surprenant à notre Capitaine de bruler tous les vaisseaux Anglois qui faisoient la traite des Nègres en *Guinée*; ce qui a été exécuté à la rigueur. Nous avons brulé douze prises : nous en avons amariné trois, trois autres chargés de troupes, remises à M. de *Blenac*; & nous en avons expédié deux à Londres contenant les équipages des douze vaisseaux. Dans ce nombre est comprise une Frégate de vingt-huit

pièces de canon qui faisoit l'admiration des Constructeurs Anglois , & qui étoit la meilleure voiliere qu'on ait jamais vûe. Nous y avons pris douze barriques des plus précieuses marchandises. Le Capitaine Anglois a demandé à genoux la rançon de cette Frégate , & a offert cinq mille livres sterling de la coque seule. Le Capitaine *Simon* lui a répondu :

Il en coûte beaucoup à mon cœur de refuser des graces qu'on me demande à genoux ; mais dans cette circonstance je suis forcé d'immoler à ma Nation & les cinq mille livres sterling que vous m'offrez , & les regrets de ne pouvoir vous obliger. Votre Frégate existante pourroit s'emparer à l'avenir de quelques vaisseaux François : voilà précisément le motif de mon sacrifice ; & en prononçant , elle n'en prendra certainement point , il y a mis le feu de sa propre main.

C'est à cette occasion que M. le Marquis de *Roux* , écrivant au Capitaine *Simon*, au moment de notre arrivée ici , pour lui témoigner sa joie , lui mande : *l'action mémorable que tu as faite , mon ami , d'avoir brûlé la Frégate Angloise de 28 canons , au mépris de cinq mille liv.*

66 MERCURE DE FRANCE.

sterlings de rançon, est si relative à ma façon de penser, que les termes que je voudrois employer pour l'en remercier, ne me sont pas connus.

*TRADUCTION libre des Etrènnes
d'un vieux GAULOIS, à tout ce qu'il
aimoit.*

D'ou vient, quand l'An se renouvelle,
Que Tout n'est pas renouvelé ?
Pourquoi, comme la jeune *Eglé*,
Que chaque matin rend plus belle,
Le retour du mois de *Janus*,
Aux Sots, aux Sages, à chaque Etre
(Confondant l'Esclave & le Maître)
Loin d'apporter un An de plus,
Ne fait-il pas plutôt renaître
Tous les instans qu'on a perdus ?

Ah ! si ce jour, qu'on fête encore
Avec le retour du Soleil,
Chez les Peuples où naît l'Aurore,
Si ce grand jour, à mon réveil,
Me rendoit digne de ma *Flore* ! . . .
Si seulement (car dans les vœux
Il faut un peu de modestie)
Si seulement, un lustre ou deux

Par lui s'éffaçoient de ma vie ;
Ciel ! que je me croirois heureux !

Avec quelle chaleur , quel zèle ,
A l'Amour , comme à l'Amitié ,
Mon âme de tout temps fidèle ,
Plus vigoureuse de moitié ,
En ce jour exprimeroit-elle
Tout ce qu'elle aime à ressentir ,
Sans regret & sans repentir ,
Pour mes Amis & pour la Belle
Par qui mon bonheur fut comblé ! ...
D'où vient quand l'An se renouvelle ,
Que Tout n'est pas renouvelé ?

Avec quel ravissant délire ,
Moins à mon âge & plus à moi ,
Un cœur *François* tout à son Roi ,
Fier d'être né sous son Empire ,
Joignant la Trompette à la Lyre ,
N'auroit-il pas osé tenter
Ce que les *Pirons* , les *Voltaires* *
Et maintes Muses plus vulgaires ,
Bien mieux que moi sçauront chanter !

Mais la trop récente mémoire
D'un lustre complet de tourmens ,
Pour m'en promettre quelque gloire ,

* C'est-à-dire les Bardes , ou Poètes de ces temps reculés.

68 MERCURE DE FRANCE.

A trop affibli mes accens.

Virgile , en célébrant *Auguste* ,
N'éprouvoit pas même langueurs :

Une voix foible , quoique juste ,
Ne brille jamais dans les *Chœurs*.

Aussi la mienne chante-t-elle

Tout bas , & d'un ton désolé :

Mon Roi , mes amis , & ma Belle !

D'où vient , quand l'an se renouvelle ,

Que tout n'est pas renouvelé ?

DE LA PLACE.

LE mot de la première Enigme du mois de Décembre est *la Lune*. Celui de la seconde est *la Montre*. Celui du premier Logogryphe est *esprit* , dans lequel on trouve *Sire* , *re* , *si* , *pie* , *pite* , *lire* , *piste* , *ris* , *prise* , *pise* , *terpsi*. Celui du Second est *Solitude* , dans lequel on trouve *duel* , *solive* , *isle* , *sol* , *ut & sol* , *lit* , *vide* , *olive* , *os* , *sot* , *sol* , *ovide* , *dot* , *Dieu* , *dole & dol* , *Toul* , & **LOUIS**. Celui du troisième est *cal* , qui retourné , fait *lac*.



E N I G M E.

ON vous propose une maison
A louer en toute saison ;
Elle a deux portes, trois fenêtres ;
Elle peut loger quatre Maîtres ,
Et même cinq en un besoin ;
Deux caves , un grenier à foin ;
Peut-être le quartier pourroit vous en déplaire.
En ce cas le Propriétaire ,
Avec sa verge d'Enchanteur ,
Et certains mots qui vous font peur ,
Enlèvera maison , meubles & Locataire ,
Qu'aussitôt il transportera
Dans le quartier qu'il vous plaira.
On reconnoît l'hôtel célèbre
A son écriteau singulier ,
Tiré de Barème & d'Algèbre.
On voit dans le Calendrier
Son nom & celui du Sorcier.

A U T R E.

J suis petit ou grand , ma taille est arbitraire ,
Beau , laid , bien ou mal fait , ce n'est pas là
l'affaire.

Tantôt en ris ,
 Tantôt en pleurs ,
 Ici je vis ,
 Et là je meurs.

En même lieu je place & la paix & la guerre ;
 Je fais plus , & sans bruit je lance le tonnerre.
 Je flatte en même temps l'Impie & le Dévot ,
 En gardant le silence & sans leur dire mot.
 Poète , Historien , sans vers & sans histoire . . .

Cher Lecteur , cela te surprend !
 Le reste est bien plus étonnant :
 Pour être tel il me faut boire.

Par un Abonné au Mercure.

L O G O G R Y P H E .

J suis du genre féminin ,
 Inconstante , jeune , volage ;
 Je ne déplais pas moins au Sage ,
 Que je charme un jeune Blondin.
 Mère du bon esprit & du parfait génie ,
 On trouve dans mon nom deux prépositions ,
 Un terme de Musique , un de Philosophie ,
 L'instrument qui nourrit une des passions
 Qui chaque jour ne manque guères
 D'apporter le désordre aux meilleures affaires.
 Deux de mes membres seulement
 Font voir plus de quatorze cent.
 On trouve aussi certain Ouvrage

Que Malherbe & Ronsard ont mis en leur langage,
 Un Monument sacré d'où le Chrétien pieux
 Vient offrir au Seigneur son encens & ses vœux.
 Je n'en dirai pas davantage.

Par M. D... d'H.....

A U T R E.

BOURREAU de ceux chez qui j'habite,
 J'agis comme un enfant gâté
 Qui presse, crie & sollicite
 Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté :
 Mais si je suis comme lui volontaire ;
 Avec la même aisance on ne m'appaise pas ;
 Et les bonbons , quand je fais du fracas ,
 Certainement ne me feroient pas taire.
 Ceci posé , Lecteur ; si de mon petit corps
 Tu sçais faire mouvoir les différens ressorts ,
 Je pourrai sans vertu magique
 Te présenter l'objet des soins d'*Argus* ;
 Certaine Note de *Musique* ;
 Un Arbrisseau des plus touffus ;
 Une Vertu Théologale ;
 Ce dont un chien , quand il peut , se régale ;
 Un terme enfin de dédain , de mépris ;
 Souffre , Lecteur , qu'à ce trait je m'arrête ;

Mon procédé doit te paroître honnête,
Puisque tout bien compté, quatre t'ont rendu six.

*Par M. DESMARAIS DU CHAMBON
en Limoufin.*

A U T R E.

PARCELLE de ce feu divin
Qui du chaos a tiré la matière,
Je communique à tout la chaleur, la lumière,
Et cependant la neige est dans mon sein.

*COMBIEN l'art d'écrire est utile aux
Amans absens.*

C H A N S O N.

L'ÉLOIGNEMENT est un martyr
Fatal au repos des Amans ;
Et c'est pour charmer leurs tourmens
Qu'Amour inventa l'art d'écrire.
Que l'absence gêne les vœux
D'un couple épris des mêmes feux ;
Ce secret rapproche leurs âmes,
Garant de leurs tendres soupirs,
Il prête un langage à leurs flâmes,
Et des ailes à leurs desirs.

BLANDUREL DE S. JUST, près Beauvais.

ARTICLE



*L'éloignement est un martyre Fatal au
 repos des amans; Et c'est pour charmer leurs tour-
 mens, Qu'Amour inventa l'art d'écrire. Que l'absen-
 ce gêne les vœux; D'un couple épris des mêmes
 feux Ce secret rapproche leurs âmes. Garant de
 leurs tendres soupirs, Il prête un langage à leurs
 flames; Et des ailes à leurs desirs.*

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISSERTATION de M. de SAINT-FOIX, au sujet de la Statue Equestre d'un de nos Rois , qui est dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

M. le Président *Heinaut* dit qu'en mémoire de la victoire que *Philippe le Bel* avoit remportée sur les *Flamans* à *Mons en Puelle*, le 18 Août 1304, on éleva à Nôtre-Dame une Statue équestre de ce Prince, & qu'il fonda une rente de cent livres à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Il y a eu, ajoute-t-il, des méprises sur ce monument que quelques Auteurs, & entr'autres *Nicole Gilles*, ont attribué à *Philippe de Valois*; mais pour s'assurer de la vérité du fait, il n'y a qu'à lire le *Nécrologe de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris*, ainsi que la sixième Leçon du *Breviaire de Paris*, où il est fait commémoration de cette victoire au 18

I. Vol.

D

Août , jour auquel se donna la bataille de Mons en Puelle , au lieu que celle de Cassel , se donna le 23 Août.

M. Le Président *Heinaut* ne s'est pas sans doute souvenu qu'un Historien , témoin oculaire & qui a écrit l'histoire de son temps depuis 1301 jusqu'en 1340 * , en parlant de *Philippe le Bel* & de la bataille de Mons en Puelle , dit simplement que ce Prince , en actions de grâces de cette victoire , fit des fondations à Nôtre-Dame , à S. Denis & dans plusieurs autres Eglises ; au lieu que ce même Historien , en parlant de *Philippe de Valois* & de la bataille de Cassel , dit que *Philippe de Valois* , à son retour en France , alla à S. Denis & ensuite à Nôtre-Dame de Paris , où il monta sur le même cheval & se fit armer des mêmes armes qu'il avoit dans le combat , & les présenta en offrande à la Sainte Vierge : *Rex vero (Philippus** Valesius) in Franciâ existens , beatum Dionisium primitus devote & humiliter visitavit , & postea ivit Parisios , & Ecclesiam Beatæ Mariæ ingressus , coram imagine eisdem armis quibus in bello armatus fuerat , se armari fecit & super equum cui existenti*

* *Continuat. Guill. de Nangis , p. 616.*

** *Continuat. Guill. de Nangis , p. 737.*

in bello infederat , ascensus , Beatæ Mariæ cui se in hoc belli periculo facturum dona voverat , Ecclesiæ ejusdem arma & equum deferens , devotissime præsentavit , eidem de tanti evasione periculi gratias agens.

On prétend que s'il y a dans quelques manuscrits *ivit Parisios* , il y a dans d'autres *ivit Carnutum* , c'est-à-dire à Chartres , & que ce fut dans l'Eglise de Chartres que *Philippe de Valois* entra à cheval , & fit l'offrande de son cheval & de ses armes , comme *Philippe le Bel* avoit fait vingt-quatre ans auparavant dans l'Eglise Cathédrale de Paris. Mais est-il naturel que l'Historien contemporain de ces deux Princes, ayant rapporté l'action de *Philippe de Valois* , n'eût pas parlé de la même action faite par *Philippe le Bel* , sur-tout lorsqu'il fait mention des fondations que fit *Philippe le Bel* en mémoire & reconnoissance de la victoire qu'il avoit remportée à Mons en Puelle ?

Joignons à ce témoignage de l'historien contemporain , celui d'un manuscrit qui paroît être de 1360 , cotté H , numero 22 , & faisant partie des manuscrits que le Chapitre de Nôtre-Dame a donnés au Roi : il y est dit que Phi-

76 MERCURE DE FRANCE.

lippe de Valois , après la bataille de *Cassel* , l'an 1328 , entra tout armé sur son destrier en l'Eglise de *Nôtre-Dame de Paris* , & lui offrit ledit cheval & ses armes en oblation , la remerciant de la victoire qu'il avoit obtenue par son intercession ; & que la représentation dudit Roi est assise sur deux piliers devant l'image de ladite Dame , en la Nef de ladite Eglise.

On peut encore ajouter à ces autorités , celle des grandes Chroniques de France , manuscrit de l'an 1380 : elles disent que *Philippe de Valois* monta sur son destrier , & ainsi entra dans l'Eglise de *Notre-Dame de Paris* , & très-dévoûtement la remercia , & lui présenta ledit cheval sur lequel il étoit monté , & toutes ses armures.

A l'égard du *Nécrologe* de l'Eglise de *Nôtre-Dame de Paris* , il y est simplement parlé d'une fondation de cent livres de rente , faite par *Philippe le Bel* en actions de grâces de la victoire qu'il avoit remportée à *Mons en Puelle* ; & comme il n'y est point dit que ce Prince entra dans l'Eglise de *Nôtre-Dame* à cheval , & qu'il fit l'offrande de son cheval & de ses armes à la Vierge , c'est encore une preuve que ce ne fut point lui , mais *Philippe de Valois* qui

entra de la sorte dans cette Eglise, & qui fit cette offrande. L'apostille qui est à la marge de ce Nécrologe, est d'un style & d'une écriture très-moderne, & par conséquent ne prouve rien.

Je conviens que les nouveaux Breviaires de Paris portent: *Philippus Pulcher reversus postea Lutetiam, in ejusdem Basilicæ pronao statuam suam equestrem, eamque armatam, coram Beatæ Virginis imagine, in perenne collati beneficii monumentum, erigi voluit.* Mais dans les anciens Breviaires il n'y a que ces mots, *in Ecclesiâ Parisiensi, propter commemorationem victoriæ Philippi Pulchri, fit duplum.* Non seulement on n'y trouve pas les trois leçons qu'on a faites & inférées pour *Philippe le Bel* dans les nouveaux Breviaires, mais au contraire on trouve les deux Leçons suivantes:

LECTIO QUINTA.

* *Quod intelligens gloriosæ memoriæ Rex Philippus Valesius, cum opitulante Deo per merita Beatæ Virginis Matris, insignem victoriam de rebellibus Flandris obtinuisset, quæ contigit anno 1328, acturus Deo & Sanc-*

* *Breviar. Ecclesiæ Parisiensis. Festa Augusti, anno 1584.*

D iij

78 MERCURE DE FRANCE.

tæ Virgini gratias , triumphans & equitans Ecclesiam Beatæ Mariæ Parisiis ingressus est , non vanâ ostentatione elatus , sed Deo , per quem de ancipiti bello evaserat , profunda humilitate subjectus.

LECTIO SEXTA.

Itaque & æquum & arma in quibus vicerat , gloriosissimæ Virgini devovit : atque ut testimonium tanti beneficii posteritati relinqueret , statuit ut infra octavam assumptionis ejusdem genitricis Dei , dies ista duplo celebrior haberetur , & propter assumptionis Beatæ Mariæ solemnitatem , & propter tantæ victoriæ nullis abolendam temporibus memoriam.

On demandera sans doute pourquoi ces changemens dans les nouveaux brevaires ? je répondrai que je n'en fais pas la raison ; mais que de mauvais esprits pourroient s'imaginer qu'attenda la rente de cent livres fondée par *Philippe le Bel* , pour qu'on fit commémoration de sa victoire , on a jugé que ce Prince méritoit qu'on se souvînt de lui ; au lieu qu'on a cru qu'on pouvoit enfin oublier *Philippe de Valois* , qui n'avoit donné à l'Eglise que ses armes & son cheval.

Dans le récit de la bataille de Cassel , on voit que l'attaque des ennemis fut assez soudaine & imprévue ; mais que

pendant *Philippe de Valois* eut le temps de s'armer à moitié & de monter à cheval ; au lieu qu'à la bataille de Mons en Puelle, *Philippe le Bel* fut surpris dans sa tente & combattit à pied jusqu'à ce que plusieurs Seigneurs étant accourus à son secours, il eut le temps de monter à cheval. Or, s'il avoit voulu qu'on mît sa statue à Notre-Dame, il n'est pas douteux qu'il s'y seroit fait représenter à pied, comme au moment du plus grand danger, & par conséquent le plus glorieux pour lui. Je fais cette remarque* en réponse à ce qu'a dit *Moreau de Mautour* qui, pour soutenir son opinion, se déguise à lui-même les faits.

Je crois que tout ce que je viens de rapporter doit déterminer à changer l'inscription nouvelle qu'on a mise à Notre-Dame, & à y mettre: *Rex Philippus Valesius, &c.* au lieu de *Rex Philippus Pulcher*. D'ailleurs on a eu tort de critiquer la fin de cette inscription, & de dire qu'il n'est pas vraisemblable qu'un Roi soit entré dans une Eglise à cheval, parce que cela auroit été trop indécent. Une pareille critique décele un homme peu versé dans l'étude de notre histoire & de nos anciennes mœurs

* *Mém. de l'Acad. des Inscript. T. 3. p. 299.*